

Photo + design : Martin Brosch

bartleby

Solo Didier Théron CREATION 06 REPRISE 2013

Inspiré d'une nouvelle d'Herman Melville En hommage à Bernard Glandier

Conception, chorégraphie **Didier Théron** Interprète de la pièce originale : **Didier Théron**

Conseillère artistique **Michèle Murray** Scénographie et costume **Donald Becker** Création lumière **Alain Paradis** Musique **Gerome Nox**

Production Compagnie Didier Théron – Espace Bernard Glandier Avec le soutien du Théâtre de Nîmes et de la Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau Bartleby, c'est le Célibataire, celui dont Kafka disait : « il n'a de sol que ce qu'il faut à ses deux pieds, et de point d'appui que ce que peuvent couvrir ses deux mains » - celui qui se couche dans la neige en hiver pour mourir de froid comme un enfant – celui qui n'avait que ses promenades à faire, mais qui pouvait les faire en n'importe quel lieu, sans bouger.

Bartleby est l'homme sans références, sans possessions, sans qualités, sans particularités : il est trop lisse pour qu'on puisse lui accrocher une particularité quelconque. Sans passé ni futur, il est instantané.

I PREFER NOT TO

est la formule chimique ou alchimique de Bartleby, mais on peut lire à l'envers, I AM NOT PARTICULAR, je ne suis pas particulier, comme l'indispensable complément.

Gilles Deleuze Postface à Bartleby, une nouvelle d'Herman Melville « Ce qui provoque mon enthousiasme pour le personnage de Bartleby, c'est son caractère dépassionné, déprimé, résistant, qui s'incarne dans la formule « magique » et radicale de Melville : « I would prefer not to » (Je préfère ne pas) qui déconnecte tout et atteint à l'irrésistible.

L'impulsion de ce travail, sans impulsion a contrario de mes dernières pièces, est parti de cette force paisible de Bartleby, de cette intensité feutrée et polie et de ses quelques actes, qui déconcertent et fissurent le jeu des hommes, dans une dynamique mécanique salvatrice et humoristique.

Bartleby, déprimé, mais courageux annonce autre chose, mais quoi ? Je veux croire avec lui, malgré les victoires de l'imposture, au triomphe final de l'innocence et de la volonté de bonheur.

Entouré de Gerome Nox (son), Donald Becker (scénographie) et Alain Paradis (lumières), j'aborde avec le corps les notions de dépression, de pression, de résistance, je questionne l'énigme et le mystère de ces mots en restant strictement dans la danse, toujours essentielle, sans masque, sans détour, corps et esprit concentrés.

Ce solo est court comme une nouvelle. Les derniers mots de cette histoire sont : « Ah! Bartleby, ah l'humanité! », une plainte et un appel. L'humanité aurait-elle encore besoin de Bartleby ? D'un sursaut de courage, de radicalité, de liberté, d'humour aussi ! »

Didier Théron

Le texte

Mon processus de création a été jalonné de regards sur des textes de Kafka, Beckett, Dostoïevski, et Melville aujourd'hui.

Ce qui les rassemble, c'est la puissance du style auquel je suis très sensible, l'écriture novatrice, leur regard sur la condition humaine et, la vision politique qui en découle. Les personnages sont directement tirés, extrais des situations politiques et sociales de leur époque.

En travaillant à partir de ces textes, je m'appuie sur des écritures remarquables et des pensées fondatrices de notre civilisation : c'est-à-dire les principes de la révolution française, des droits de l'homme, de la liberté de l'égalité et de la fraternité ; ces idées même portées par Bartleby (1853) ce post-révolutionnaire de la révolution américaine, et Raskolnikov (1866) ce pré-révolutionnaire de la révolution russe.

A ma place, à Montpellier, en France, je ressens le besoin de créer dans ce sens, de raviver ces pensées, avec la danse et le corps, qui sont, à mon avis, la forme et le mode d'expression contemporaine par excellence.

Le personnage

Ce qui m'intéresse dans ce personnage et dans cette nouvelle, c'est la dimension philosophique du texte, le personnage dans ses agissements, la résistance qu'il met en place; une forme de résistance qui me plaît, me convient aujourd'hui, dans ce monde.

Je trouve une grande dimension humoristique à ce personnage, tout en finesse. Gilles Deleuze dit à son propos qu'il est « tragiquement comique ». Je le trouve aussi en lien direct avec plusieurs personnages qui « hante » mon imaginaire : le personnage principal d'Eraserhead de David Lynch, des airs de Buster Keaton, certains personnages de Kafka et Beckett.

« Rien n'exaspère autant une personne sérieuse que la résistance passive. Quand l'individu soumis à cette résistance n'est pas dépourvu d'humanité, et quand le résistant est parfaitement inoffensif dans sa passivité, alors, dans ses meilleurs moments, le premier fera de charitables efforts pour comprendre à l'aide de l'imagination ce qu'il lui est impossible de résoudre par la raison. C'est de cette façon que, la plupart du temps, je considérais Bartleby et ses extravagances. »

La pensée

Je partage très fort les convictions exprimées dans la nouvelle, à travers une série d'oppositions ou de juxtapositions troublantes.

la radicalité totale la sensibilité et la candeur

la tranquillité et le calme l'idée de la mort

une forme de non-violence la violence du monde autour

le monde intérieur le monde extérieur

une grande force, une forme de puissance une grande légèreté, délicatesse

une grand physicalité pas de démonstration, pas d'état jubilatoire externe

une présence souterraine

la mort la « grande évasion »

l'immobilité totale des mouvements imprévisibles

La choré-graphie

Le dessin, l'écriture littéraire et la chorégraphie sont pour moi très proches, dans le sens où ces trois arts participent d'une « pensée visuelle », se préoccupent du rapport image – pensée.

Sur ma précédente création **En Forme**, j'ai travaillé sur les dessins de Kafka*, une expérience d'analyse sur le trait, la ligne, la pulsion, ce regard de Kafka sur le monde. Je poursuis cette expérience sur bartleby aussi, car dans chorégraphie, j'attends toujours « graphie ». Je travaille sur la forme, la graphie, l'apparition de la forme, la précision des formes et des images. C'est cela qui amène les idées, provoque l'imaginaire de celui qui regarde (Idée vient du grec Image).

* à partir du livre *Le regard de Franz Kafka, dessins d'un écrivain* de Jacqueline Sudaka-Bénazéraf.

« - J'aimerais mieux pas, dit-il.

Je le regardai fixement. Son visage maigre était tranquille; ses yeux gris, calmes et éteints. Aucune ombre d'agitation ne troublait sa surface. Si j'avais décelé dans ses manières la moindre trace de malaise, colère, impatience ou impertinence, en d'autres mots si quelque émotion banalement humaine s'était manifestée, je l'aurais sans aucun doute chassé de mes bureaux sans ménagement. Mais, en l'occurrence, autant jeter à la porte mon buste de Cicéron en plâtre de Paris. »

Les collaborations artistiques

Pour bartleby, il y a aussi un travail plus global de scénographie avec Donald Becker qui est peintre et scénographe. Il s'agit essentiellement d'un travail sur le cadre et les surfaces qui « positionne » la danse, et le personnage.

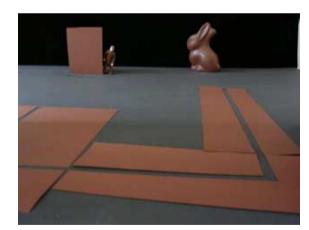
Esthétiquement, je vois un lieu nu, la « forme ». Le personnage est seul sur scène dans un espace dans lequel il se place et se déplace : le lieu m'intéresse pour y perdre le personnage.

Pour le son, nous avons travaillé sur beaucoup de radicalité. Dans cet univers clos du lieu, le personnage se cherche et que par intermittence arrivent des sons – bruits, voix, de l'extérieur.

Didier Théron

Documents de travail pour la scénographie : Donald Becker





Didier Théron

Né à Béziers, vit et travaille à Montpellier.

Autodidacte, se forme à la danse auprès de Merce Cunningham, Dominique Bagouet et Trisha Brown. 1987 : fonde sa compagnie. 1988 : reçoit le Premier Prix de Chorégraphie aux Hivernales d'Avignon sous la présidence de Dominique Bagouet pour sa création Les partisans. 1993 : Première tournée au Japon à Tokyo et Mito. 1995 - 1996 : Lauréat Villa Kujoyama à Kyoto au Japon.

Sa recherche chorégraphique explore les notions d'écriture et de graphie, se centre sur le langage du corps, faisant appel à la pulsion maîtrisée, au trait brut mais épuré, à la composition graphique, pour révéler la danse comme une parole totale. Elle amène à des rapprochements avec la littérature et les arts plastiques.

La compagnie présente son travail sur des scènes prestigieuses et développe des collaborations en Europe

_

Angleterre (The Place - London), Ecosse (Tramway - Glasgow / Edinburg festival, Allemagne (Mousomturm - Frankfort / Halleschen Ufer - Berlin / Aix- la- Chapelle - Ludwig Forum), Tchéquie, Slovaquie, Ukraine (Théâtre de Kiev / Théâtre d'Odessa); en Espagne (Festival de Séville / Festival de Valence); en Asie - Japon (Shizuoka, Performing Art Festival / Tokyo), Hong-Kong Art Festival, Chine (Shanghai World Expo); en Inde et au Pakistan; en Amérique du Sud - Colombie - Bolivie; en Afrique - Mozambique (Maputo Theater); en Australie (Perth - Pica - His Majesty / Performance Space - Syney), aux USA (Dance Space Project - New York).

Parallèlement au travail de création de la compagnie, Didier Théron développe sur Montpellier dans le quartier de la Mosson, une expérience singulière avec la danse, qui conduit en 2004 à la création de l'ESPACE BERNARD GLANDIER, un espace dédié à la recherche, à la création, et à la formation chorégraphiques.

Principales créations

1987. Les partisans — Les Hivernales d'Avignon

1991. Ironworks, pièce pour six danseurs Festival Montpellierdanse

1993. Les locataires, quatuor en hommage à Dominique Bagouet Festival Montpellierdanse

1996. Petits drames minuscules sur fanfares striées Ouverture de l'Exposition Mondiale Daniel Buren au Japon

1997. Autoportrait Raskolnikov, solo inspiré de Crime et châtiment de Dostoïevski — Théâtre Jean Vilar Montpellier

2001. Assis debout en marche avec préambule et vestibule, quintet en hommage à Samuel Beckett Festival reBonds DL L'Athanor Scène Nationale d'Alhi

2004. En forme, quatuor inspiré des dessins de Franz Kafka, et du livre de J. Sudaka-Bénazéraf « Le regard de Franz Kafka. Dessins d'un écrivain » — Festival New Territories — Glasgow, Ecosse

2005. Résider Résonner Résister, installation chorégraphique pour huit danseurs, inspiré de Chen Zhen.

lère Biennale d'Art Contemporain Chinois de Montpellier.
 NDUS AUTRES, installation chorégraphique pour une médiathèque,
 Médiathèques de l'Agglomération de Montpellier.

2006. bartleby, solo inspiré de Bartleby d'Herman Melville, en hommage à Bernard Glandier — Gekken Théâtre, Kyoto

2007. Democratic Combine, duo avec Keith Thompson

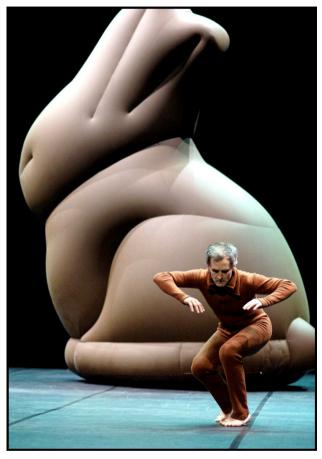
— Danspace Project New-York

2008. HARAKIRI – un sacre, pièce pour six danseurs – Le théâtre, scène nationale de Narbonne. Première 29, 30 avril.

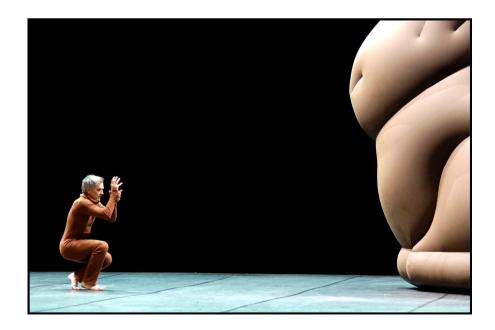
2010 : SHANGHAI BOLERO Les Femmes Création pour Shanghai World Expo 2010

2011 : SHANGHAI BOLERO - triptyque Création Festival Montpellier Danse

2012 : SACREMENT GONFLES – pièce pour l'espace public autour du Sacre du Printemps - Domaine de Chamarande - Essonne



Photos : Marc Ginot



Michèle Murray, conseillère artistique

Michèle Murray se forme à la danse classique au Düsseldorfer Ballett am Schauspielhaus (Allemagne) puis avec Janet Panetta et Marjorie Mussman à New-York. Elle débute la danse contemporaine au Merce Cunningham Studio (New-York), puis auprès des chorégraphes : Catherine Diverres, Dominique Bagouet et Hans Züllig. De 1988 à 1999, elle est interprète et assistante la Compagnie Didier Théron et travaille également avec la Compagnie l'Art not least de Berlin. Michèle Murray crée sa compagnie en 1999. En 2003, sa cinquième pièce Vladivostock est co-produite par Montpellier Danse, Le Théâtre de Sète – Scène nationale, Le Théâtre le Vivat – Scène conventionnée d'Armentières et Dock 11 à Berlin. En 2005, elle crée Velvet, pour cinq interprètes dont une DJ. Prochaine Création Kings & Queens en juillet 2006.

Donald Becker, scénographie et costume

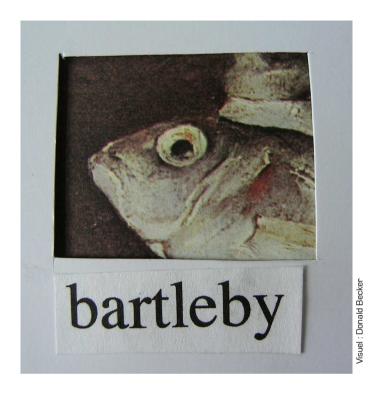
Donald Becker vit et travaille à Berlin. Il collabore depuis les années 1980 avec de nombreux metteurs en scène européens en Allemagne, Belgique, Hollande, à la création de scénographies, décors et costumes pour le théâtre et l'opéra : décors et costumes pour plusieurs pièces de Jürgen Gosch, Rolph Winkelgrund, Karst Woudstra ; scénographie, décors et costumes pour les créations de Gudrun Herrbold, Frank Beyer, Holger Schulze, Thorsten Pitoll. Il est également peintre et réalise des scénographies d'exposition.

Alain Paradis, création lumière

Alain Paradis, éclairagiste et régisseur, travaille avec la compagnie Didier Théron depuis 2005, pour la reprise des lumières de deux spectacles **Autoportrait Raskolnikov** et **En Forme**. Il travaille régulièrement avec le Théâtre de Nîmes pour l'accueil des spectacles ou pour des créations. Depuis 1998 il est assistant éclairagiste pour la Compagnie Deschamps et Deschamps et il collabore avec la Compagnie les Gens du Quai.

Gerome Nox, musique

Issu des Beaux-Arts, Gerome Nox développe des œuvres qui mixent rythmes, manipulations électroniques et électroacoustiques, bruits et ambiances urbaines. Sa musique est industrielle, tribale, vivante, vécue, envoûtante. Il a collaboré à de nombreux projets de créations musicales, audiovisuelles, performances, créations chorégraphiques et installations plastiques. Ces diverses collaborations l'ont amené à travailler avec Laure Bonicel, Emmanuelle Huynh, P. Nicolas Ledoux, Claude Levêque, Christian Rizzo.



COMPAGNIE DIDIER THERON ESPACE BERNARD GLANDIER -> MONTPELLIER

155, rue de Bologne. 34080 Montpellier. France TEL + 33 (0) 4 67 03 38 22 / FAX + 33 (0) 4 67 03 38 37

Production / diffusion : Marion Pancrazi diffusion@didiertheron.com / 04 67 03 36 16

www.didiertheron.com

La compagnie Didier Théron - Espace Bernard Glandier à Montpellier est soutenue par la DRAC Languedoc-Roussillon au titre de compagnie conventionnée, La Région Languedoc-Roussillon, le Département de l'Hérault, la Ville de Montpellier.